

## Laval théologique et philosophique



# EDELMAN, Éric, LANZA DEL VASTO, *Joseph Jean, L'homme et sa réalisation. Entretiens recueillis par Éric Edelman*

Jean-Dominique Robert

Volume 38, numéro 2, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705936ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705936ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1982). Compte rendu de [EDELMAN, Éric, LANZA DEL VASTO, *Joseph Jean, L'homme et sa réalisation. Entretiens recueillis par Éric Edelman*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(2), 214–214.  
<https://doi.org/10.7202/705936ar>

Le volume est précieux à plus d'un titre. Il force à réfléchir et donne un bel exemple de collaboration efficace et ouverte entre universités. Remercions le professeur Gérard Siegwalt de son effort et de sa réussite.

Jean-Dominique ROBERT

**L'homme et sa réalisation.** Entretiens recueillis par Eric Edelman. Un vol. 22 × 14 de 168 pages, Paris, Beauchesne, 1980.

Ont dialogué avec E. Edelman : Lanza del Vasto, G. Thibon, L. Pauwels, M. Genevoix, M.-M. Davy, R. Huygue, G. Picht, M. Oraison, E. Ionesco. On peut, car ces auteurs sont bien connus, deviner dans quel sens iront leurs témoignages. Il est toutefois heureux d'en avoir une fois de plus l'explication. Entre autres dans deux cas. Celui de Louis Pauwels : « Je ne suis pas éloigné de penser que les élargissements de la philosophie, la possibilité de renouer avec la philosophie éternelle, exigent de nous que nous liquidions l'héritage judéo-chrétien » (p. 56) ! Par contre, Eugène Ionesco dit : « Mais, si la "vérité" veut se manifester, elle peut le faire car ce qui est pour nous difficultés n'est pas difficultés pour elle. Et si la révélation vient illuminer notre âme, elle le fera malgré la honte que nous avons aujourd'hui de déclarer publiquement que Dieu est Dieu et que nous sommes ses fils. Mais je reconnais qu'il est bien dur de briser le monde que nous nous sommes fabriqué et qui nous sépare de nous-mêmes et de tout. La civilisation actuelle comme vous dites, qu'elle permette ou non à la vérité de se manifester c'est un fait, mais l'évidence se moque de la mauvaise volonté des hommes » (p. 162).

Jean-Dominique ROBERT

Gilles CAUSSÉ : **Jean-Jacques Lartigue premier évêque de Montréal**, Collection « Histoire religieuse du Canada », 16,5 × 24 cm, Montréal, Fides, 1980, 275 pages.

La carrière de Jean-Jacques Lartigue, au cœur de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est pour le moins remarquable. Homme d'Église et homme d'État, il jouit d'une position exceptionnelle dans notre histoire, tant par sa formation, son expérience, son statut ecclésiastique et politique, que

par sa personnalité controversée. Gilles Chaussé nous livre une biographie originale, travail de première main tant par la richesse de ses sources que par sa culture historique impressionnante, sur ce personnage à la jonction des principaux courants de pensée et des luttes qui ont fait la société canadienne de l'époque.

Sa formation, le premier évêque de Montréal la prit d'abord dans ce qu'il faut bien considérer comme la fine fleur de cette société, du côté de sa bourgeoisie nationale naissante. Sa famille fait partie du réseau des Papineau, Viger, Cherrier. Elle représente le maillon d'un milieu social qui est aussi un milieu intellectuel et une force politique, au sein de laquelle se jouera, dans le reste du siècle, la question du leadership de la nation canadienne-française, leadership qui à ce moment n'est pas encore partagé entre ses porte-parole laïcs et ses porte-parole ecclésiastiques. Sa formation scolaire au Collège de Montréal continue naturellement son éducation familiale, structurant une conscience d'élite telle que la conçoit le monde de son temps : on y voit Jean-Jacques Lartigue se préparer à prendre en mains les choses de son peuple, à travers les nouvelles institutions qui conditionnent désormais la vie politique de ce peuple et face à l'occupant étranger qui en contrôle le fonctionnement.

Quand plus tard, jeune clerc, après avoir poursuivi des études de langue anglaise et de droit, il s'adonnera à la théologie auprès des maîtres sulpiciens, puis accompagnera l'évêque de Québec, à titre de secrétaire, en tournée pastorale à travers les Maritimes, il ne fera qu'approfondir son expérience du terrain qui deviendra celui de son action pastorale, action d'autant plus efficace qu'elle met en œuvre un leadership quasi naturel.

Comme premier évêque de Montréal, Jean-Jacques Lartigue connaît un statut particulier, à la juridiction « bien précaire et pour ainsi dire indéfinissable », puisqu'il est suffragant de l'évêque de Québec dont il est, de fait, auxiliaire. Néanmoins, l'ascendant de sa personnalité, la qualité de ses prises de position, la constance de son travail à travers les difficultés et parfois les incompréhensions, en font un chef de file. « Contrairement à un Plessis, à un Panet et à un Signay, nous dit l'A., qui croyaient que la liberté de l'Église était fonction de leur soumission aux directives de Londres, l'évêque de Montréal avait compris que l'Église, dans un pays où existent des institutions représentatives, n'avait pas besoin de